

L'université ne séduit pas DANS LE HAINAUT

▶ La province a le taux le plus bas du pays concernant le nombre d'étudiants universitaires par rapport à sa population

▶ En Belgique, les Régions sont loin d'envoyer le même nombre de jeunes sur les bancs des amphithéâtres universitaires. Selon des chiffres de l'Université de Mons (UMons), le Hainaut ne compte que 20 étudiants par an commençant des études pour 10.000 habitants (moyenne établie entre 2004 et 2008). Un chiffre très bas quand on compare avec la moyenne de la Communauté française (26 étudiants) ou encore du Brabant wallon (42 étudiants).

CE CONSTAT PRÉOCCUPE beaucoup dans l'ouest du pays. Il s'expliquerait par trois types d'inégalités bien ancrées dans le Hainaut. "Il existe chez nous des disparités au niveau des revenus, au niveau de la réussite dans le secondaire ainsi que concernant le capital culturel des Hennuyers", explique Calogero Conti, recteur de l'UMons.

Il poursuit : "Les jeunes man-

quent de support de la part de leurs parents dans leur orientation professionnelle et ont une faible capacité à prendre des risques. Pour eux, l'université est un monde inconnu dans lequel ils ont peur de se lancer."

Autre problématique, le manque d'offre sur le territoire. L'université montoise y est en effet la seule implantée. La Région bruxelloise compte à elle seule, à titre d'exemple, trois grands pôles universitaires.

"Une des pistes pour que les jeunes du Hainaut puissent avoir envie d'aller à l'université, c'est augmenter les contacts entre le secondaire et le supérieur. Ce dernier doit augmenter sa visibilité dans les écoles", note M. Conti.

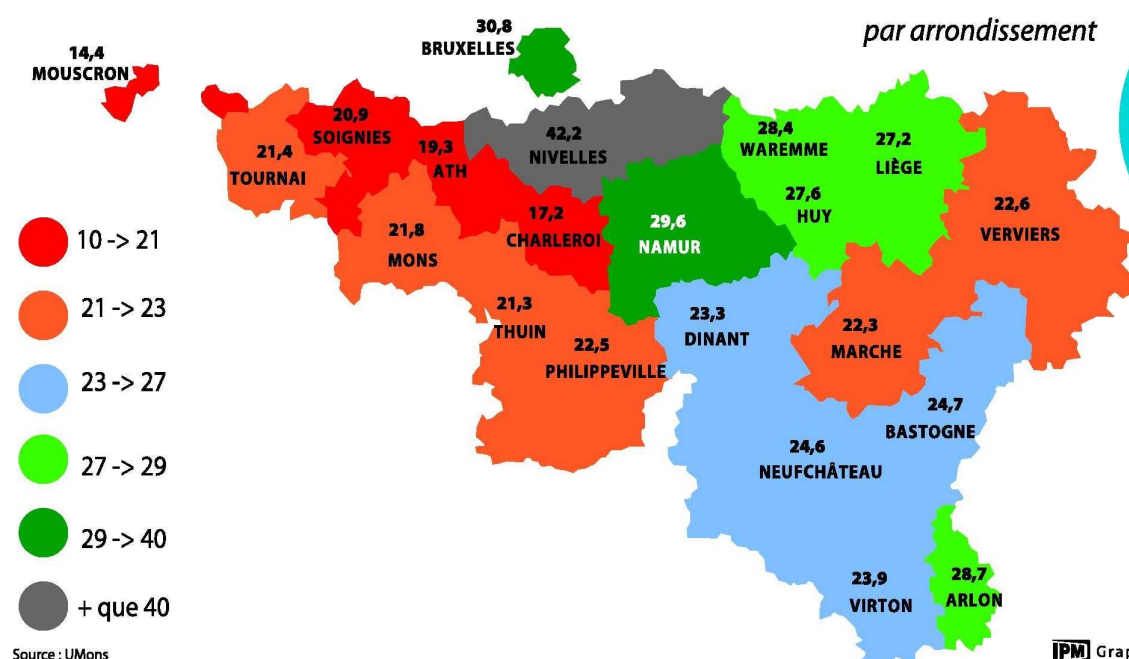
INTERROGÉE À CE SUJET en commission de l'Éducation, la ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet (CDH), a tenu à nuancer le constat. "Il est bien sûr nécessaire que nos jeunes s'enga-

gent dans l'enseignement universitaire, mais pas à tout prix et pour faire n'importe quoi. Il est parfois plus judicieux, dans le Hainaut ou ailleurs, de suivre une formation qualifiante dans une filière scientifique ou de haute technologie", a-t-elle précisé.

Dans un contexte difficile en matière d'emplois pour les jeunes, l'université peut être un bon pari pour l'avenir. "Il est prouvé que le niveau du diplôme influence fortement la capacité à décrocher un travail. C'est pourquoi nous mettons tout en place à l'UMons pour favoriser la réussite de nos étudiants", conclut le recteur qui compte bien attirer chaque fois plus de jeunes, Hennuyers ou pas, dans son établissement.

Romain Demoustier

Nombre d'étudiants universitaires en première année pour 10.000 habitants



L'offre d'enseignement supérieur est encore trop faible dans la province

LRÉACTION

**Briec
Wathelet**
SECRETAIRE
GÉNÉRAL
DE LA FEF

**“Investir dans
l’orientation”**

“Aujourd’hui, l’image que renvoie l’université à la population est celle d’un endroit inaccessible. Bon nombre de barrières, comme le coût des études par exemple, contribuent à cette vision d’un enseignement supérieur élitiste. Nous voulons qu’un service public d’orientation soit mis en place. Il aurait comme objectif de favoriser la transition entre le secondaire et le supérieur. Les élèves sauraient ainsi vraiment à quoi s’attendre s’ils choisissent l’université et auraient une meilleure perception de l’offre disponible.”

R. D.

26

**En moyenne,
26 jeunes entament
des études
supérieures pour
10.000 habitants
en Communauté
française.**